

JORDI COLOMER

(1962)

Jordi Colomer a étudié à Barcelone, d'abord l'art à l'École d'art et de dessin, puis l'histoire de l'art à l'Université autonome, et enfin l'architecture à l'École technique supérieure. Si son port d'attache reste la capitale catalane, l'artiste mène différents projets à l'étranger, notamment au Chili, en Turquie et en France, où il expose régulièrement depuis 2002 et a fait l'objet d'une exposition rétrospective en 2008 à la Galerie Nationale du Jeu de Paume (Paris).

Depuis ses débuts, l'artiste mêle travail sculptural, références théâtrales et architecturales (*Alta Comèdia*, 1993). Si la vidéo deviendra son médium de prédilection, sa première installation présentée en 1997 au Musée d'Art Contemporain de Barcelone s'apparente à une sculpture habitable et se donne comme une narration cinématographique – principe qu'il développera dans des œuvres comme *The Little Piano* (1999), *Les Jumelles* (2000) ou *Le Dortoir* (2001). Au début des années 2000, Jordi Colomer étend ses investigations à l'espace public, aux banlieues, aux rues et aux toits. Les projets *Anarchitekton* (2002-2004), *No?Future!* (Nantes, 2004), *En la Pampa* (Chili, 2008) et *The Istanbul Map* (2010) proposent ainsi des « micro-fictions » aussi réalistes qu'étranges. L'artiste y interroge le rapport que ses personnages entretiennent avec l'espace construit à travers lequel ils déambulent. Comme dans les premiers films de l'histoire du cinéma, l'image y est souvent saccadée et muette, renforçant le caractère artificiel du film et soulignant sa nature de construction, différente d'une simple réplique de la réalité. Colomer questionne les rapports entre fiction et réalité d'une part, entre architecture et usagers d'autre part. Ses vidéos sont elles-mêmes projetées dans des espaces mis en scène par l'artiste, installations qui soulignent la nature trompeuse du médium et que le spectateur éprouve comme un parcours symbolique: la ville y apparaît comme « scène primordiale » de nos systèmes de symbolisation du monde. L'artiste cherche à déstabiliser le spectateur, le place entre ce qu'il sait et ce qu'il veut croire, au point qu'il semble parfois difficile de distinguer le simulacre du réel. *Anarchitekton/Barcelona* est la première d'une série de quatre vidéos regroupées sous le titre générique d'*Anarchitekton*. Conçu comme un *work in progress*, le projet se développe dans le temps (2002-2004) et dans l'espace (de Barcelone à Osaka, en passant par Bucarest et Brasilia). Mot-valise composé d'« anarchie » et d'« architekton » (*architecte-urbaniste* en grec), *Anarchitekton* fait également référence aux *Architectones* de Malévitch, modèles en plâtre d'une architecture formelle, dégagée de toute fonctionnalité et de tout contexte. Dans chacune des vidéos, le personnage d'Idroj Sanicne, sorte de double de l'artiste, parcourt des paysages urbains. Ses dérives successives racontent une même déshérence. Les maquettes d'immeubles qu'il brandit sont des étendards grotesques, des provocations utopiques. En jouant sur la

ANARCHITEKTON / BARCELONA, 2002
l'installation comprenant l vidéo et 3 maquettes

différence d'échelle entre les maquettes et les bâtiments environnants, qui, régulièrement, se confondent à l'arrière-plan, cet étrange dispositif offre un regard critique et « déroutant » sur ces franges urbaines où l'architecture s'est souvent développée de façon anarchique, sans véritable réflexion. Ce questionnement sur la représentation est aussi une allusion directe aux constructivistes russes qui organisaient au début du xx^e siècle des défilés urbains en arborant des maquettes. Objet pauvre et par essence tautologique, pur artifice incapable de la moindre action sur la ville, la maquette est comme sortie des coulisses d'un théâtre où elle aurait servi d'élément de décor dans une toile de fond urbaine.



2



1

Anarchitekton, Barcelona, 2002
1-2. Vidéo, 5 min
FC 003 11 01
3. Maquettes, bois, peinture, carton
FC 003 11 02
FC 003 11 03
FC 003 11 04



3